

La peau travaillée dans la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad

FIDESSOU Sylvestre, Ph.D

Department of History
Higher Teacher Training College
The University of Bamenda

Résumé

Les sociétés traditionnelles africaines ont toujours reposé sur leurs us et coutumes. Les communautés du bassin du lac Tchad, en l'occurrence les Massa du Cameroun et Tchad ont eu pour identité culturelle la peau travaillée. Cette peau a toujours été arborée par les braves jeunes hommes qui pratiquent la cure de lait ou la lutte traditionnelle. La peau travaillée servait sur le plan culturel et chez les jeunes athlètes du *gourouna* à revêtir d'une part leurs flûtes et d'autre part comme un sarong qu'ils passaient autour de la hanche ; il jouait le rôle de kimono chez les Judokas. C'est d'autant que, jadis, tout homme massa en possédait une. Avec l'avènement de la modernité et de la mondialisation, le port de la peau travaillée est resté une pratique réservée aux cérémonies socioculturelles telles que les festivals, les danses organisées çà et là en milieux urbains pour commémorer le passé culturel. Par contre, en milieu rural, la fonction sociale première reste quelque peu préservée. Reposant pour l'essentiel sur les données empiriques, documentaires et archivistiques, l'étude prouve en dernière analyse que la peau travaillée a joué et joue encore un rôle essentiel dans les faits socioculturels chez les Massa de la vallée du Logone. Aussi, malgré les effets "dévastateurs" de la modernité, l'usage de la peau travaillée reste encore pérenne quoi qu'à une échelle réduite dans la culture de ce peuple.

Mots clés : *Peau travaillée, bassin du lac Tchad, modernité, vallée du Logone, Massa, mode de vie.*

Introduction

Les sociétés humaines ont connu plusieurs évolutions au cours de l'histoire. Elles sont passées d'une révolution à une autre. C'est d'autant que les communautés du bassin du lac Tchad en général et celles de la vallée du Logone en particulier ont subi des mutations dans leurs modes de vie. Leurs organisations économique, politique et socioculturelle ont consenti bon nombre de transformations.

Des sociétés dites de chasse et de cueillette au monde contemporain dit moderne en passant par la colonisation et les révolutions industrielle, technologique et électronique, les peuples de la vallée du Logone en général et les Massa en particulier ont autant que faire se peut préservé certains aspects de leurs us et coutume. Malgré

La peau travaillée dans la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad l'influence des facteurs civilisationnels externes à savoir l'école conventionnelle (occidentale), l'Islam et le Christianisme, ils ont su et pu préserver ce qui peut encore l'être de leur culture. C'est ce qui justifie l'existence et le rôle encore patent des prêtres de la tradition tels que les devins, les guérisseurs traditionnels, les chefs de terre, etc.

En outre, cette pérennisation des éléments de la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad prouve tout simplement que le groupe social vit et est dynamique. Au dépend de ses deux principaux éléments qui caractérisent et singularisent sa culture que sont le *labana* et le *gourouna*, le peuple massa a su donner une place de choix à la peau travaillée. Il s'agit ici de la peau de mouton, de chèvre, de vache et même d'animaux sauvages tels que antilopes et gazelles. Les ruminants, surtout la vache sont des animaux que le Massa a placé au centre de sa tradition. La vache par exemple est l'élément principal de l'économie familiale et elle joue un rôle social sans pareil. Elle est l'élément de valeur dans les échanges matrimoniaux et elle est l'élément clé dans les contrats des liens d'amitié chez ce peuple d'Afrique centrale. Ainsi, la peau travaillée a été mise en valeur dans les faits culturels en ce sens que les jeunes hommes qui pratiquent la cure de lait appelée *gourouna* s'en servent pour revêtir leurs flûtes et pour en arborer comme sarong traditionnel qu'ils passent autour de leur hanche laissant trainer le reste de la peau travaillée parfois jusqu'au sol. La peau travaillée occupe ainsi une place centrale dans les us et coutume au point où, même dans le monde moderne, nombreux sont les membres de la communauté chez qui on retrouve une peau travaillée accrochée dans leur salon soit pour témoigner de leur passé de jeune lutteur ou leur passé d'ancien membre d'un groupe de *gourouna* ou encore à titre décoratif mais toujours en lien avec leur esprit ancré dans la culture de chez eux.

Au sujet de la production et de la provenance de la peau des animaux domestiques, une étude menée par la direction générale de l'aide au développement et la direction de la politique et des études de développement de la Commission des Communautés Européennes menée en 1968 note que ces peaux sont très appréciées par les artisans, tanneurs et maroquiniers, particulièrement nombreux dans le nord (région de

Maroua), ainsi que par les populations rurales nomades et semi-nomades.¹ Par ailleurs, François Wassouni fait remarquer que :

Depuis la préhistoire, les hommes ont élaboré des savoirs et des savoir-faire pour exploiter aussi bien les ressources végétales qu'animales pour leurs besoins vitaux. Le continent africain, berceau de l'humanité, est riche en données relatives à cette question : la tradition orale, ainsi que les vestiges matériels conservés dans des musées, par des particuliers ou issus de fouilles archéologiques. Nombreux sont les matériaux qui étaient transformés selon des techniques spécifiques à des fins sociales diverses : le bois, le fer, les fibres naturelles végétales telles que le raphia, le coton, le bambou, les feuilles et écorces d'arbre, entre autres. Au rang de ces matériaux figuraient en bonne place les peaux qui étaient transformées en cuirs dont les usages étaient multiples. Dans de nombreuses sociétés de l'Afrique ancienne, l'artisanat du cuir était un secteur florissant, faisant appel à des techniques qui variaient d'une région à une autre, en fonction des ressources qu'offrait l'environnement.²

Toutefois, la littérature autour de la valeur de la peau et du cuir en Afrique a traité de plusieurs aspects dont l'économique, le social et le culturel. À cet effet, Didier Richard et al. Souligne que la viande, les produits laitiers et les autres produits animaux occupent une place centrale dans de nombreuses cultures africaines.³ Mais, d'autres produits animaux sont disponibles suite aux abattages : le cinquième quartier, les cuirs et les peaux, les cornes.⁴ Ils poursuivent en évoquant que le cuir peut représenter 5% de la valeur marchande d'un bovin, et la peau d'une chèvre jusqu'à plus de 10 %. Avec près de 10% du cheptel mondial de bovins, 10% des ovins et plus de 20% des caprins, l'Afrique intertropicale dispose en principe d'une ressource abondante. Cependant, au regard de l'importance du cheptel, la valorisation des peaux et des cuirs est encore modeste en Afrique. À l'exception notable de quelques pays, la commercialisation pour l'exportation se fait souvent à l'état de pré-tanné ou de cuir brut. Les peaux de bovins, épaisses et résistantes, sont particulièrement recherchées par les industriels pour les emplois les plus variés (cuir à semelle robuste et rigide, ou peaux souples utilisées en

¹ Commission des Communautés européennes, 1968, « La promotion commerciale des cuirs et peaux originaires des États africains associés de la zone soudano-sahélienne sur le marché de la CEE », Tome II : Monographie par pays, P. 438.

² Wassouni F., 2016, « Élaboration et usages des matériaux dans les sociétés de l'Afrique ancienne : l'exemple du cuir chez les peuples du Nord-Cameroun », *e-Phaistos Revue d'histoire des techniques*, Vol.V, N°1 – avril 2016, p. 64.

³ Didier Richard et al., (Coord.), 2019, *Dynamique des élevages pastoraux et agropastoraux en Afrique intertropicale*, Quæ, CTA, Presses agronomiques de Gembloux. Collection Agricultures tropicales en poche, p. 142.

⁴ Didier Richard et al., p. 164.

La peau travaillée dans la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad confection). Les peaux de chèvre sont, quant à elles, appréciées pour leur capacité à donner des cuirs très robustes bien que fins. Moins résistantes, les peaux de mouton servent plutôt à la fabrication de dessus de chaussures légères.⁵

De ce qui précède et pour étayer les points évoqués dans une argumentation et une analyse scientifique élaborée selon les règles de l'art, cette étude s'attèle sur un certain nombre de séquences thématiques. Tout d'abord, elle présentera le peuplement du pays massa du Cameroun et du Tchad ; ensuite elle s'appuiera sur les données socioculturelles de ce peuple, précisément le *labana* et le *gourouna*. Elle se donne également de dégager la place de la peau travaillée dans la culture chez les Massa de la vallée du Logone et de souligner l'influence des religions révélées ou abrahamiques sur la place de la peau travaillée chez ce peuple du bassin du lac Tchad.

I- Le peuplement du pays massa du Cameroun et du Tchad

Le pays massa de la vallée du Logone s'étend sur les deux rives du fleuve Logone : la rive gauche au Tchad et la rive droite au Cameroun. L'origine et le début de l'installation des Massa aux abords du Logone fait l'objet de plusieurs hypothèses.⁶ Pour Alain Beauvilain, « la compréhension du peuplement du Nord du Cameroun est souvent compliquée par la diversité des traditions orales recueillies en un même lieu »⁷. De ce fait, selon certaines thèses fondées sur les récits oraux, Von Hagen⁸ cité par Igor de Garine indique que les Massa de la région de Bongor disent être venus du sud-est il y a cinq ou six générations, ce qui est estimé à environ deux siècles et demi. Françoise Dumas-Champion⁹ quant à elle rapporte que la majorité des groupes Massa et Mousgoum, disent être venus de l'est ou du nord-est du Logone. Cette version des faits, ne concorde pas avec les traditions orales qui relatent que les ancêtres Massa sont venus du sud sur le Logone. Dans le même ordre d'idées, Igor de Garine relève qu'il existe vers le sud-est des groupes comme les Toumak, de la même famille linguistique. Pour lui, d'autre part,

⁵ *Ibid.*

⁶ Fidessou S., 2018, « Crises environnementales et mutations du mode de vie des Massa de la vallée du Logone dans l'Extrême-Nord du Cameroun (1916-2013). Approche socio-historique », Thèse de Doctorat Ph.D d'Histoire, Université de Ngaoundéré, p. 51.

⁷ Beauvilain A., 1989, « Nord-Cameroun, crises et peuplement », Thèse de Doctorat ès Lettres et Sciences Humaines, Université de Rouen, Tome 1, p. 13.

⁸ Von Hagen. Die Bana. Baessler archive. 1912.

⁹ Dumas-Champion F., 1977, « Recherches sur l'organisation sociale des Massa. (Région de Koumi) », Université René Descartes, Paris V Sorbonne, p. 17.

la culture matérielle et l'initiation présentent certaines similitudes avec les Sara. Il n'est donc pas sans fondement d'imaginer une très ancienne émigration le long du Logone et du Chari en provenance du sud.

Par contre, d'autres références rapportent avec certaines précisions temporelles le peuplement du pays massa de la vallée du Logone. À cet effet, Poutrin¹⁰ pense pour sa part que les Massa auraient été chassés du Baguirmi méridional et qu'ils seraient alors venus aux XI^{ème} et XII^{ème} siècles du Moyen-Chari. Le premier groupe, envahissant le pays et se fondant avec la tribu des Sao, aurait constitué l'ethnie Kotoko. Le deuxième groupe quant à lui aurait donné naissance aux Mousgoum et aux Massa et enfin, le troisième groupe, allié avec les Choa, aurait formé la tribu Mandara.

Une autre thèse non loin de la précédente est celle de Bertrand Lembezat¹¹ qui note que les Massa sont venus du sud-est et se seraient battus contre les Sao qui disparurent au XV^{ème} ou XVI^{ème} siècle. Certains d'entre eux, métissés avec leurs envahisseurs Massa auraient donné ainsi naissance aux Kotoko. Igor de Garine trouve que :

La présence de terres exondées en période d'inondation, davantage que la végétation ou la nature des sols, a conditionné le peuplement de la région. [...] Il est rare de trouver des villages à une distance des cours d'eau telle qu'elle exclue toute activité de pêche et interdise de conserver le bétail à proximité des cases en saison sèche. Le peuplement Massa suit assez fidèlement le système hydrographique. Au nord de Yagoua un premier axe est fourni par la rive ouest du fleuve. Les affluents du Logone déterminent deux autres alignements. Dans les cantons du Sud, en dehors de la prolongation du bourrelet de berges, le peuplement épouse la forme des dépressions qui communiquent avec le lac Toupouri septentrional. À la différence des Toupouri et des Mousey, les Massa recherchent des terres lourdes et compactes favorables à la culture du sorgho rouge, à proximité des cours d'eau où ils peuvent pêcher et des pâturages où la surveillance des troupeaux est facile.¹²

Selon Amadou Haman,¹³ les Massa de la rive gauche du Logone auraient une origine orientale, car presque toutes les sources orales et écrites les font venir d'Outre-Logone (le Tchad actuel). Ils se seraient installés en deux phases principales : la première

¹⁰ Dr. Poutrin, 1943, "Esquisse ethnologique pour servir à l'étude des principales tribus des territoires du Cameroun sous Mandat Français", *Bull. de la Soc. ét. Cam.* 3.

¹¹ Lembezat B., 1961, *Les populations du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF.

¹² De Garine I., 1964, *Les Massa du Cameroun : vie économique et sociale*, Paris, PUF, pp. 10-11.

¹³ Amadou H., 1996, « Les Massa de la rive gauche du Logone : origines, migrations et processus d'implantation », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Yaoundé I.

La peau travaillée dans la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad phase se serait opérée longtemps avant le développement des Empires du Soudan actuel au XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. La seconde phase quant à elle, serait consécutive à la recrudescence de la violence et de l'insécurité au Sud du bassin tchadien à partir du XV^{ème} et XVI^{ème} siècles.

Depuis leur implantation dans la vallée du Logone, l'économie chez les Massa s'est située à trois niveaux repartis sur trois secteurs d'activités distincts dont l'agriculture, l'élevage et la pêche. Pour ce qui est du bétail en général et du gros bétail en particulier, il joue plusieurs rôles à la fois. Il tient lieu de facteur économique, social et culturel. Pour illustrer cette importance et la place capitale de la vache par exemple chez le Massa, Igor de Garine relève que :

La vache, comme le sorgho rouge, est l'un des éléments sur lesquels les Massa semblent concentrer leur attention. Il n'y a pas de commune mesure entre les soins dont font l'objet les bovins et l'usage alimentaire qui en est fait. Le terme *farayna* veut dire à la fois richesse et troupeau. La vache semble faire, en quelque sorte, partie du groupe familial.¹⁴

La place de l'élevage en général et du bétail en particulier est si importante au sein de la société massa qu'il entre dans les mœurs de ce peuple que Françoise Dumas-Champion s'est rangé dans le même ordre d'idées que de Garine en ces termes :

Les Massa pratiquent un élevage sédentaire conjointement à l'agriculture et à la pêche. Ils disent, cependant, être nés uniquement pour la culture. "S'ils ont du mil, ils cherchent à avoir du poisson, ensuite ils pensent à se marier donc à avoir des vaches". L'alimentation est assurée par la culture du mil et la pêche. L'élevage des bovins exprime une autre réalité. Il a pour principale fonction de servir de "monnaie d'échange" en vue de l'acquisition d'une épouse. Il permet la circulation des femmes et, par là, la perpétuation du groupe. Par delà son rôle économique, il a essentiellement un rôle social. On juge la richesse d'un Massa au nombre de ses femmes et à l'importance de son cheptel. Le même terme "farina" signifie à la fois troupeau, richesse et compensation matrimoniale.¹⁵

Le lien étroit que le Massa établit avec les animaux s'exprime tout de même avec les produits dérivés de l'élevage. Tout comme le lait qui est culturellement un aliment de base dans la pratique du *gourouna* et qui contribue à donné l'embonpoint aux jeunes athlètes, la peau rentre dans cette même culture pour l'habillement et/ou la décoration de ces athlètes et de leurs objets de prestation.

¹⁴ De Garine I., 1964, p. 73.

¹⁵ Dumas-Champion F., 1977, p. 201.

II- Le *labana* et le *gourouna* comme éléments de base de la culture chez les Massa

Si on s'en tient à la définition de Kange Ewane, la culture peut tout d'abord se comprendre comme l'action d'un homme ou plus spécifiquement des hommes vivant ensemble dans une communauté. Plus précisément, il le rapporte en ces termes :

*Culture, from the very roots of the word, comprises an action and its results. It goes without saying that the action is that of a man or more specifically of men living together in a community. It operates first of all, and at its highest level on man himself, in the form of education. In this case it is a question of developing all the capacities man was born with and which distinguish him from other primates, that is to say his intelligence, his will, his sensitivities and all his bodily activities.*¹⁶

En général, la culture d'une société déterminée se compose de trois éléments distincts : des conceptions intellectuelles, des formes esthétiques et des valeurs façonnées, pour une large part, par les traditions du passé et les aspirations pour l'avenir. De ce fait, une culture vivante et précieuse est une culture enracinée dans des traditions authentiques et saines, capable de se renouveler et de s'adapter sans cesse et que les aspirations nouvelles et les innovations hardies contribuent à faire s'épanouir. De la sorte, le passé, le présent et l'avenir se reflètent à la fois dans cet univers mental et cette vie spirituelle qui constituent ce complexe indéfinissable que l'on nomme culture.¹⁷

Comme chez tous les peuples africains, la notion de culture en pays massa représente toute une école de la vie avec une diversité d'éléments qui constituent sa richesse et sa complexité. Cette culture repose sur deux grandes écoles notamment le *gourouna* et le *labana*.

- **Le *Labana***

Si les pratiques initiatiques sont un noyau autour duquel la société massa s'est édifiée, il reste que cette situation n'est pas différente dans les autres sociétés traditionnelles d'Afrique. L'initiation, en Afrique, a pour but de faire entrer les adolescents dans le monde des adultes à travers des épreuves qui l'amèneront à se dépasser. On ne devient pas adulte naturellement et on ne peut aller vers la perfection

¹⁶ Kange Ewane F., 1985, « The dynamics of culture identity in Cameroon. A historian's viewpoint », in *The cultural identity of Cameroon*, Papers presented at the Colloquium of the second national cultural week, Yaounde 13 to 20 May, p. 72.

¹⁷ Prem Kirpal, 1976, « La crise de la culture et du développement », in *La culture, la société et l'économie dans un monde nouveau*, Les Presses de l'Unesco et la Baconnière, pp. 89-90.

La peau travaillée dans la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad qu'en subissant des épreuves (souffrances) qui feront naître un individu nouveau, fort ! Cette deuxième naissance s'accompagne souvent de « stages » dans un lieu retiré, avec des adultes membres de telle ou telle confrérie, qui procurent un enseignement devant contribuer à l'élévation spirituelle des néophytes. Les masques, à ce moment, sont utilisés pour intégrer les adolescents dans l'univers du Sacré.¹⁸

Autrefois, chez les Massa de la vallée du Logone, un homme, pour acquérir non seulement cette appellation d'« homme » mais aussi pour bénéficier de toutes ses qualités, était soumis à toutes ces écoles de la vie mais surtout au *labana* qui, plus que toute autre chose, était perçu dans l'esprit de la communauté comme le moule de la maturité et de la responsabilité. Ici, un homme c'est celui qui est initié, qui a traversé les épreuves et qui a reçu l'onction de la déesse du *labana* dénommée *Magay*. Chez le Massa, il n'y a pas un âge particulier pour passer à l'initiation. De l'enfance à la vieillesse, on peut si on le désire se faire initier, à la seule condition d'être de sexe masculin. On va à l'initiation sous la garde et le suivi d'un parrain qui, évidemment, est un initié.¹⁹

- **Le Gourouna**

La culture chez les Massa n'est pas un fait isolé que les autres peuples ignorent. Elle est bien connue des autres peuples de la région et même au-delà ; partout au Cameroun, en Afrique et dans le monde. Il existe des fora qui ont participé de sa vulgarisation et de son exposition tels le Festival « Tokpa Massana » qui depuis une décennie se tient en principe tous les deux ans par alternance entre le Tchad dans la ville de Bongor et le Cameroun à Yagoua. Au sujet de la culture ainsi que des éléments qui constituent le *labana*, Joseph Domo affirme que:

Pratique initiatique, sacrifice et lutte traditionnelle pour ne reprendre que ceux là, forment un noyau autour duquel la société massa s'est édifiée. S'ils sont significatifs, ils ne sont pas cependant les seuls éléments réellement caractéristiques du groupe, mais, leur place et le poids qu'ils représentent pour la collectivité sont assez révélateurs de leur centralité dans la culture groupale.²⁰

¹⁸ Gouigoux J-C., *Comprendre l'Art Africain*, <http://france-cameroun.com>, consulté le 24/10/2012.

¹⁹ Fidessou S., 2018, p. 97.

²⁰ Domo J., 2000, « Notes sur les pratiques culturelles et représentations sociales chez les Massa du Cameroun », *Ngaoundéré-Anthropos, Revue de Sciences Sociales*, vol. 5, pp. 87-106, p. 90.

Parlant de la cure de lait ou *gourouna*, il s'agit ici d'une pratique culturelle qui symbolise non seulement les Massa mais bien d'autres peuples en l'occurrence les Toupouri. Cette pratique repose sur l'édification et la formation des jeunes gens dans la société. Elle consiste en un stage d'environ trois mois allant de la période post-récolte (c'est-à-dire le mois d'octobre) à décembre où les acteurs en question vont camper dans un site bien déterminé et choisi en fonction de quelques éléments clés, à savoir :

- La proximité avec le pâturage permettant aux animaux devant produire la matière (le lait) pour pouvoir non seulement se nourrir mais aussi et surtout produire en quantité et en qualité le lait qui sert à la cure des athlètes en question ;
- Le rapprochement à un point focal de pêche permettant la capture du poisson qui entre, en plus du lait, dans l'alimentation durant cette période de stage afin de donner aux candidats l'embonpoint nécessaire.

Le *labana* et le *gourouna* sont restés de génération en génération les deux principaux éléments qui constitue le socle de la culture chez les Massa de la vallée du Logone. La pratique surtout du *gourouna* a souvent fait appel à des objets conçus sur la base de la peau travaillée de vache. Il est de ce fait intéressant à plus d'un titre de ressortir le place de cette peau travaillée dans la pratique de certaines étapes de cette culture séculaire.

III- La place de la peau travaillée dans la culture chez les Massa

La culture n'est pas un fait suspendu dans la nature. Elle se situe et se localise dans un contexte bien précis. Voilà pourquoi il faut dire à la suite d'Ola Balogun et al. cités par Kange Ewane que la culture prend en compte les éléments de l'environnement et du milieu naturel. C'est ce qui ressort dans ce fragment de texte:

The adaptation of a human group, using the whole of its human nature (intelligence, will, sensitivity, physical activities) to tame and improve the physical environment in which it lives (climates and seasons, minerals, hydrography, flora and fauna), in order to safeguard itself from internal breakdown, to defend itself against similar groups who attempt to absorb it and finally to transmit to its descendants the whole of the experience which it has received from its antecedents.²¹

La nature est pleine de symboles pour les différents peuples. Toute culture ne saurait se définir en dehors du milieu naturel où elle se situe. Voilà pourquoi les éléments

²¹ Kange Ewane F., 1985, pp. 72-73.

La peau travaillée dans la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad de la nature, quels qu'ils soient, participent de la vie et du quotidien des populations. Il n'y a de culte qui soit rendu à toute divinité qui n'ait de lien avec les éléments de la nature. C'est pourquoi les constituants de tout rituel chez les Massa comme chez la majorité des peuples du monde, se prélèvent toujours dans la nature. La tradition orale, reflet de la réalité sociale et mode de transmission intergénérationnel de la coutume, illustre bien le lien entre les éléments de la nature et la création ou la vie. Dans leur répertoire de contes massa, Jean Goulard et José-Luis Ferrer déclarent que la formation du fœtus dans le sein de la mère reste quelque chose de sacrée; c'est pour cela que les femmes lui vouent un culte afin de favoriser leur fertilité. La même divinité est aussi invoquée pendant les rites d'initiation.²² Dans ce même registre, ces auteurs ressortent une bonne partie de la littérature qui correspond à la divinité et la nature. *Bàgàwnà* par exemple est considéré comme une divinité de la brousse, maître des animaux terrestres.

Dans cet ordre d'idées, l'élevage du gros et petit bétail (ruminants) en l'occurrence l'élevage des chèvres, mouton et bovins joue plusieurs rôles à la fois chez les Massa de la vallée du Logone. Il tient lieu de facteur économique, social et culturel. Pour illustrer cette importance et la place capitale de la vache chez le Massa, Igor de Garine relève que :

La vache, comme le sorgho rouge, est l'un des éléments sur lesquels les Massa semblent concentrer leur attention. Il n'y a pas de commune mesure entre les soins dont font l'objet les bovins et l'usage alimentaire qui en est fait. Le terme *farayna* veut dire à la fois richesse et troupeau. La vache semble faire, en quelque sorte, partie du groupe familial.²³

L'économie chez les Massa se situe à trois niveaux repartis sur trois secteurs d'activités distincts dont l'agriculture, l'élevage et la pêche comme énoncé plus haut. La place de choix qu'occupe le bétail au sein de la société Massa est si importante qu'elle entre dans les mœurs de ce peuple que Françoise Dumas-Champion décrit en ces termes :

Les Massa pratiquent un élevage sédentaire conjointement à l'agriculture et à la pêche. Ils disent, cependant, être nés uniquement pour la culture. "S'ils ont du mil, ils cherchent à avoir du poisson, ensuite ils pensent à se marier donc à avoir des vaches". L'alimentation est assurée par la culture du mil et la pêche. L'élevage des bovins exprime une autre réalité. Il a pour principale fonction de servir de "monnaie d'échange" en vue de l'acquisition d'une épouse. Il permet la circulation des femmes et, par là, la perpétuation du

²² Goulard J. et Ferrer J-L., 2009, *Contes Massa d'Ecureuil et de Sauterelle (Tchad)*, Paris, Karthala, p. 14.

²³ De Garine I., 1964, p. 73.

groupe. Par delà son rôle économique, il a essentiellement un rôle social. On juge la richesse d'un Massa au nombre de ses femmes et à l'importance de son cheptel. Le même terme "farina" signifie à la fois troupeau, richesse et compensation matrimoniale.²⁴

En dépit de ce qui précède, il faut souligner que l'élevage joue un rôle primordial dans la vie des paysans Massa. Voilà pourquoi la peau travaillée chez les Massa est faite tout principalement à base de la peau de ruminants sauvages (antilope et gazelle) et/ou domestiques (mouton, chèvre et vache) comme aperçue sur la planche 1 ci-dessous.

**Planche 1 : -à gauche, un athlète du *gourouna* massa soufflant dans la flûte faite à base de corne et recouverte de peau travaillée de ruminant
-à droite, un lutteur massa arborant la peau travaillée autour de sa hanche**



**Clichés : Photos extraits du site du *Tokya Massana*,
<http://www.yagoa.fr/djafmassana/9/>, consulté le 27 Décembre 2018**

Cependant, quant à la technique de production de la peau travaillée, il n'est pas aisé de retracer le procédé utilisé par les artisans massa étant donné qu'il peut varier d'une personne à l'autre bien des étapes génériques telle que tremper la peau à quelques écorces d'arbres pour la ramollir afin de la tanner reste commun. Dans le même ordre d'idées, François Wassouni rejoint ce point de vue et rappelle qu'à base de cuir étaient fabriqués plusieurs objets à usages militaire, vestimentaire, rituel et occulte. Il ne s'agit là que de quelques exemples. Mais il faut d'ores et déjà signaler ici que les informations sur les différents procédés de fabrication de tel ou tel objet sont très rares, les sources écrites étant inexistantes et les sources orales peu édifiantes.²⁵

Il est ainsi clair de déduire que la peau travaillée d'animaux sauvages aussi bien que domestiques joue un rôle primordial dans les éléments de la culture chez les Massa

²⁴ Dumas-Champion F., 1977, p. 201.

²⁵ Wassouni F., 2016, p. 68.

La peau travaillée dans la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad de la vallée du Logone. Elle est cet élément qui fait la fierté de tout jeune homme qui a été imprégné dans le moule du *gourouna* et du *labana*. Que ce soit la flûte recouverte de peau travaillée ou la peau qui sert de kimono au lutteur, ces objets jouent un rôle symbolique et transcrit le palmarès de tout homme massa qui est passé par ces institutions culturelles. Ces objets font la fierté de l'impétrant aussi bien que de sa famille et de son clan surtout si l'athlète avait à son actif engrangé de grandes victoires en tant que lutteur ou avait fait d'éclatantes prestations en tant que danseur de *gourouna*.

De plus en plus, pendant que le temps est passé, de changements notoires ont été enregistrés dans les faits culturels chez les Massa du Cameroun et du Tchad. C'est d'autant que, les chocs entre les civilisations et la modernité ont impacté la culture de ce peuple entraînant des mutations de son mode de vie.

IV- Influence des religions révélées sur la place de la peau travaillée dans la culture chez les Massa

Le choc entre les Civilisations étrangères et celles locales a fait porter un coup sérieux aux traditions des peuples Africains. C'est ce qui justifie la fragilisation de certaines pratiques culturelles chez beaucoup de peuples et l'existence des festivals pour assurer la pérennisation des coutumes et traditions. Ceci a également été souligné dans le rapport de l'Unesco en ces termes :

L'identité culturelle d'un peuple se trouve soumise à de multiples pressions qui, tout au long de son histoire, en altèrent peu à peu les traits. La culture est un ensemble de comportements et de caractéristiques qui donne à la société sa configuration spécifique, et toute modification de l'une de ses composantes de base (telle que l'économie, le système politique, les rapports entre classes sociales) amène graduellement des changements profonds dans les autres domaines.²⁶

Dans le cas de la présente étude, il est important ici de souligner l'influence de l'Islam et du Christianisme sur le mode de vie des Massa de la vallée du Logone.

- **L'Islam**

Tous les groupes humains pénétrant au Nord-Cameroun actuel se sont imposés aux populations locales par la violence. C'est le cas des peuhls, bergers pacifiques et soumis avant de prendre le pouvoir par un soulèvement qui semble avoir commencé deux

²⁶ Unesco, 1976, « Le nouvel ordre et la société », in *La culture, la société et l'économie dans un monde nouveau*, Les Presses de l'Unesco et la Baconnière, p. 12.

décennies avant la Guerre Sainte (*djihad*) d'Ousman Dan Fodio. Ce *djihad*, relayé dans la région par l'émir Adama et ses successeurs, installés à Gourin puis à Yola, a organisé et relancé les violences avant les conquêtes européennes.²⁷ Ces violences sociales à la solde des conquêtes coloniales de Rabah n'ont épargné aucune entité dans le bassin du lac Tchad. C'est de ce fait qu'il conviendrait de mettre le cap sur cette phase de l'histoire des conquêtes et les systèmes de croyances chez les Massa du Nord-Cameroun et du Tchad.

L'incursion des peuhls d'une part et des Baguirmiens et Bornouans d'autre part en pays massa ne fut pas sans conséquence sur le mode de vie traditionnel des peuples. Au-delà des razzias et autres affrontements en pays massa, la guerre idéologique n'a pas été en reste entre la période allant du XIV^{ème} siècle avec la croissance des royaumes islamisés jusqu'au début du XX^{ème} siècle avec l'arrivée des Européens dans la région du Nord-Cameroun et du Tchad. C'est alors que les captifs de razzias menées par les royaumes islamisés furent automatiquement convertis à l'Islam. Par ailleurs, le fait qu'il y ait des groupements des royaumes islamisés qui s'étaient implantés à Danaye et Widigué en pays massa entre Yagoua et Kalfou, sous la conduite du Lamido Abdoulay vers les années 1850, a conduit à la conversion de quelques Massa à l'Islam. Étaient parmi cette catégorie ceux des Massa qui servaient d'esclaves d'une part et ceux qui s'étaient adonnés aux échanges commerciaux et en qualité de main d'œuvre d'autre part. À ce propos, Alain Beauvilain fait remarquer que :

En effet, bien que fort différentes des reliefs escarpés des Monts Mandara, les plaines ont été aussi de grandes zones de barrage entre peuples dont les extensions et les régressions successives de leurs territoires respectifs étaient à la fois propices aux métissages, aux assimilations ou aux exclusions de groupes en régression. Les Mousgoum et les Massa, venus du nord-est, les Toupouri, venus de la région de Pala (Tchad), les Moundang, venus soit du sud proche, soit du nord [...], et les Guiziga forment des noyaux importants de peuplement.²⁸

Plus loin, il ajoute que :

Toutes ces populations vont donc se trouver confrontées à la prise du pouvoir politique par les Peuhls qui, bien qu'anciennement installés, étaient jusque vers la fin du XVIII^{ème} siècle restés discrets, développant une économie et un

²⁷ Beauvilain A., 1989, p. 313.

²⁸ *Ibid.*, p. 16.

La peau travaillée dans la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad

mode de vie liés à l'élevage et donc très différents de ceux des sociétés animistes tournées vers l'agriculture et la chasse.²⁹

Françoise Dumas-Champion à son tour fait remarquer la dimension époustouflante de la présence des royaumes baguirmien et bornouan en pays massa. Voilà pourquoi elle affirme que :

Pendant la saison sèche de 1902 à 1903, sous le règne de Gaourang, les razzias baguirmiennes prirent une ampleur inaccoutumée. D'après le sultan Gaourang, les pillages se faisaient annuellement entre Chari et Logone et certains villages livraient des esclaves en tribut à l'empire baguirmien. Remontant le fleuve de Fort-Lamy à Laï en avril 1903, M. Antony : «trouva un pays désolé, ruiné par une série de calamités : les sauterelles avaient mangé la récolte l'automne précédent ; les Baguirmiens sur les ordres du Fatcha et du Barma l'avaient ensuite razié au printemps de fond en comble, de concert ou simultanément avec les Foulbé de Kalfou et les Marba de la rive gauche.³⁰

Cette situation montre que la pénétration du royaume du Baguirmi fut renforcée par celle des Peulhs de Kalfou et par la présence des Marba qui eux aussi venaient du Tchad (Kélo dans l'actuelle Tandjilé ouest). Tout ceci ne pouvait que fragiliser davantage les peuples de la vallée du Logone, compromettant même parfois leur survie.³¹ L'Islam est ainsi une des principales religions pratiquées par les Massa de la vallée du Logone. Si l'on considère le nombre d'adeptes, le Christianisme et la religion traditionnelle passent avant lui ce qui peut se justifier par ce que rapporte Jean Cabot :

Il semble que ce soit au cours du XVIII^{ème} siècle que les Foulbé du plateau de Baoutchi (actuel Nigeria) commencent à s'infiltrer sur le territoire de l'actuel Cameroun, d'abord sur les hauts plateaux, à la recherche de Pâturages. Certains se dirigent vers le sud (Foumbina), d'autres contournent ou franchissent les monts du Mandara, viennent s'établir dans le bassin de la haute Bénoué (Reï Boubà à Garoua) ou sur le versant oriental du Mandara jusque dans le bassin du Logone (Binder, Mindif, Maroua, Bogo). Cette installation est toute pacifique parmi les populations Moundang, Massa. « Les Peuls ainsi infiltrés se soumettent aux chefs noirs. Ils ne font pas de prosélytisme jusqu'à l'appel d'Ousmane dan Fodio ».³²

²⁹ Beauvilain A., 1989, p. 17.

³⁰ Dumas-Champion F., 1977, pp. 14-15.

³¹ Fidessou S., 2018, p. 57.

³² Cabot J., 1965, *Le bassin du Moyen Logone*, Paris, ORSTOM, p. 74.

Néanmoins, tout comme toutes les autres religions, l'Islam est bien répandu et pratiqué dans tout le pays Massa que ce soit du côté de la rive gauche ou de la rive droite du Logone.

- **Le Christianisme**

À la suite de ce qui vient d'être présenté au sujet du mouvement djihadiste lancé par Ousman Dan Fodio dans le bassin du lac Tchad, des nouvelles violences au début du XX^{ème} siècle s'y sont ajoutées avec la pénétration des Occidentaux. Le Cameroun Oriental (Français) a connu l'influence de deux administrations coloniales à savoir allemande de 1884 à 1916 et française de 1916 à 1960. À peine Rabah éliminé, une nouvelle violence arrive du sud ; les Allemands prennent possession de la partie nord du Cameroun en 1901,³³ bien que cette période allemande ait commencé au Cameroun avec la signature du traité germano-douala le 12 juillet 1884. Par contre, la seconde période coloniale qui est allée de 1916 au 1^{er} Janvier 1960, date de l'Indépendance du Cameroun oriental a été marquée par la présence française dans le Cameroun oriental. Pendant toute cette période coloniale, le Tchad a été sous colonisation française jusqu'au 11 août 1960 où il accède à l'indépendance en 1960. Il faut noter que cette période coloniale française date de la fin du XIX^{ème} siècle avec l'arrivée des premiers explorateurs parmi lesquels, le commandant Lenfant qui, en 1903 fut le premier à cotoyer le pays massa. À ce sujet Françoise Dumas-Champion nous révèle que :

Les premiers militaires français pénètrent dans le pays vers 1890. Les premières missions recherchaient une voie navigable pour atteindre le Tchad en utilisant le Mayo-Kebbi, la dépression du Toupouri et le seuil d'Éré, les voies de l'Oubangui et du Congo étant trop longues et coûteuses pour ravitailler les troupes coloniales. Mizon en 1891, Maistre en 1895, Kieffer et Loeffler en 1900, Lenfant en 1903, Audoin en 1904, Faure en 1905, Moll entre 1908 et 1909 parcourent les vallées du Logone et du Mayo-Kebbi. Descendant le Logone, Lenfant découvre à Diokoïdi [Djogoïdi] une campagne "véritablement riche et fertile" ; de belles cultures s'étendent à perte de vue tout au long du marécage des Woulias.³⁴ Lenfant évoque leur frayeur en apercevant son embarcation. Les Walias expliquèrent que "leurs pères avaient été témoins de grandes batailles entre leurs contemporains et les

³³ Beauvilain A., 1989, p. 316.

³⁴ Walia, Cette note est reprise telle que présentée par Françoise Dumas-Champion.

La peau travaillée dans la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad

hommes du Bornou, dirigés par un blanc.³⁵ Depuis ce jour aucun européen n'était revenu à Diokoïdi'''.³⁶

Cette présence européenne se traduit dans plusieurs rapports et écrits en début du XX^{ème} siècle. C'est de même que Jacques Serre souligne cette présence en 1901 s'agissant de la mission du Haut-Logone qui fut entreprise de 1906 à 1908 lorsqu'il affirme que : « Seul le capitaine Loëfler, chef de la région de la Sangha, entreprend un voyage d'exploration vers le nord, de janvier à août 1901, sans suite économique mais coûteux en vies humaines : 5 porteurs sur 300 rentreront à Carnot ».³⁷

Toutefois, cette période coloniale marquée par la présence des Allemande et des Français au Nord-Cameroun et uniquement des Français au Tchad fut marquée par l'implantation et l'expansion du Christianisme comme modèle de croyance "par excellence" par les prêtres et pasteurs Blancs venus à la conquête de nouvelles ouailles. Leur expédition n'avait aucune considération envers la culture et les systèmes de croyances africaines. Faire renier leur culture aux colonisés était l'un des agendas des missionnaires occidentaux. Quand ils ne l'eurent pas fait, les ravages de l'eurocentrisme engagé qui caractérisaient tous les partisans de cette aventure missionnaire, civilisatrice restaient à craindre. Selon Kofi Asare Opuku toute l'intervention européenne pendant la période coloniale était fondée sur le postulat que, pour apporter le progrès, il fallait transformer, sinon détruire entièrement, la culture africaine. Et, comme la culture africaine était intimement liée à la religion, il est facile de voir que la politique coloniale européenne pouvait se heurter violemment à certains des principes de la religion traditionnelle qui constituaient les bases mêmes de la société en Afrique. Dès le début, cette religion traditionnelle fut soumise à un défi et à une épreuve qui concernaient sa subsistance et son renforcement.³⁸ De cette situation, il ressort comme le fait savoir Ype Schaaf que :

peut-être bien à cause de leur formation imparfaite ou à cause de leur sentiment de supériorité dû à la lumière qu'ils apportent, les missionnaires ont eu très peu d'intérêt pour la pensée des Africains. Il est frappant de constater que les religions

³⁵ Barth ou Vogel, Cette note est reprise telle que présentée par Françoise Dumas-Champion.

³⁶ Dumas-Champion F., 1977, p. 14.

³⁷ Serre J., 1997, *Explorations au cœur de l'Afrique. Le commandant Lenfant : 1865-1925*, Paris, L'Harmattan, p. 117.

³⁸ AsareOpuku K., 1987, « La religion en Afrique pendant l'époque coloniale », *Histoire générale de l'Afrique*, Éditions UNESCO, Vol. VII, p. 554.

africaines n'ont presque jamais été étudiées. Elles ont été vues comme un aveuglement superstitieux.³⁹

En fin de compte, la colonisation a agi beaucoup plus comme une œuvre destructrice de la culture africaine à travers ses systèmes de croyances. L'œuvre évangélisatrice des Occidentaux a fait du chemin et à cet effet, a fait reculer le relent pour les systèmes de croyances des Massa de la vallée du Logone. C'est ainsi que le long du XX^{ème} siècle, et surtout à partir de sa deuxième moitié jusqu'au début du XXI^{ème} siècle, les églises chrétiennes ont vu s'accroître le nombre de nouveaux fidèles du jour au lendemain. Ils ont fini par délaisser leur religion traditionnelle ancestrale. C'est du moins ce que fait remarquer Jean-Suret Canale lorsqu'il précise que : « L'œuvre coloniale en matière de culture proprement dite fut essentiellement négative : négation et, si possible, destruction des valeurs et des institutions culturelles héritées de l'époque précoloniale constituent l'essentiel de cette œuvre ». ⁴⁰

En outre, Islam et Christianisme sont venus modifier et bouleverser la culture du peuple massa. C'est ce qui justifie la négligence et le peu d'intérêt qui sont accordés aux espaces, lieux, objets et choses sacrés par plusieurs hommes et femmes Massa convertis à ces deux religions. Elles ont conduit à la détérioration de la culture chez les Massa de la vallée du Logone. Ainsi, la pratique du *labana* et du *gourouna* d'une part, la fréquentation des devins, de chefs de terre et de chefs de rivière d'autre part ont connu une régression menaçant parfois leur existence dans certaines familles. On a également constaté le manque d'engouement et le désintérêt pour l'usage des objets culturels fait à base de peau travaillée ; ceci, au regard du désamour pour la culture traditionnelle au profit des religions révélées.

Nonobstant toutes ces vicissitudes, le peuple massa de la vallée du Logone a pu conserver les fondamentaux de sa culture. Ceci se justifie avec la réintroduction du rite initiatique *labana* qui fut suspendu par l'administration publique des deux pays dans les années 1975. Depuis 2008, il a été réintroduit et a connu l'adhésion d'un grand nombre de jeunes gens. Ainsi, à travers le *labana*, le *gourouna* et le festival « Tokña massana », la culture massa dans son ensemble et certains de ses éléments faits à base de peau travaillée en particulier y sont pérennisés. Voilà pourquoi de nos jours, l'usage de la flûte recouverte de peau aussi bien que de la peau travaillée qu'arborent les danseurs de

³⁹ Schaaf Y., 1994, *L'histoire et le rôle de la Bible en Afrique*, Lavigny, Ceta-Maho-Clé, p. 113.

⁴⁰ Canale J.-S., 1962, *Afrique noire, l'ère coloniale 1900-1940*, Paris, éd. Sociales, p. 460.

La peau travaillée dans la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad *gourouna* autour des reins est résiliente. Il ne se passe pas un trimestre sans que des mini-festivals de la danse et culture massa ne soient organisés ça et là dans l'une ou l'autre des villes ou villages du pays massa du Cameroun et du Tchad. Nous avons pour exemples les mini-festivals organisés par les régions et sous-régions du festival « Tokņa massana » du grand sud à Yaoundé, du Nord à Garoua, du reste de l'Extrême-Nord à Maroua et de Yagoua au Cameroun ; de Bongor et de Ndjamena au Tchad. Pendant ces moments de rappel, conservation et de transmission des éléments de la culture massa aux jeunes générations, la place de la peau travaillée reste bien en premier plan comme sur la planche 2 ci-dessous où l'on aperçoit des danseurs massa lors du mini-festival « Tokņa Massana » à l'école départementale à Yaoundé et des préparatifs du festival des arts et de la culture « Tokņa massana » organisé à Maroua Kongola le 13 janvier 2022.

**Planche 2 : -à gauche danse du *gourouna* massa en 2011 lors du mini-festival « Tokņa Massana » à l'école départementale à Yaoundé
-à droite, danse du *gourouna* massa le 13 février 2022 dans le cadre des préparatifs des jeunes Massa ressortissants de Vélé à Kongola Maroua en vue du « Tokņa Massana » du 11 au 16 avril 2022 à Bongor**



Clichés : Extraits des vidéos reçues du Forum WhatsApp « Tokņa Massana-Cameroun », décembre 2021 et février 2022

Conclusion

Au demeurant, il est à retenir que la culture est ce qui nous reste quand on a tout oublié. La place de la peau travaillée dans la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad démontre bien que malgré les nombreuses et diverses mutations du mode de vie d'un peuple et en particulier les adversités de la modernité, les peuples d'Afrique ont pour l'essentiel gardé certains éléments clés de leur culture. La peau travaillée reste un symbole

de la culture chez les Massa. L'analyse a démontré combien les animaux domestiques en général et les ruminants en particulier occupent une place de choix dans la culture chez les Massa de la vallée du Logone. Cette même place primordiale est également consacrée aux produits dérivés de l'élevage que sont le lait et la peau. L'usage de cette dernière, dans la culture chez les Massa a été résiliente malgré l'influence des facteurs de Civilisations tels que les religions abrahamiques (Islam et Christianisme) et la modernité. Cette résilience s'observe à travers l'organisation à répétition des cérémonies socioculturelles à savoir le festival des arts et de la culture « Tokɲa massana » et les mini-festivals régionaux et sous-régionaux organisés çà et là de part et d'autre des deux rives du Logone depuis le début du XXI^{ème} siècle. Un Massa peut ainsi se faire identifier à travers l'usage des objets culturels faits à base de peau travaillée dont il s'en sert lors de certaines cérémonies comme le sarong existerait bien chez certains peuples d'Asie.

Sources et références

- Amadou H., 1996, « Les Massa de la rive gauche du Logone : origines, migrations et processus d'implantation », Mémoire de Maîtrise d'Histoire, Université de Yaoundé I.
- Asare Opuku K., 1987, « La religion en Afrique pendant l'époque coloniale », *Histoire générale de l'Afrique*, Éditions UNESCO, Vol. VII.
- Beauvilain A., 1989, « Nord-Cameroun, crises et peuplement », Thèse de Doctorat ès Lettres et Sciences Humaines, Université de Rouen, Tome 1.
- Cabot J., 1965, *Le bassin du Moyen Logone*, Paris, ORSTOM.
- Canale J.-S., 1962, *Afrique noire, l'ère coloniale 1900-1940*, Paris, éd. Sociales.
- Commission des Communautés européennes, 1968, « La promotion commerciale des cuirs et peaux originaires des États africains associés de la zone soudano-sahélienne sur le marché de la CEE », Tome II : Monographie par pays.
- De Garine I., 1964, *Les Massa du Cameroun : vie économique et sociale*, Paris, PUF.
- Didier Richard et al., (Coord.), 2019, *Dynamique des élevages pastoraux et agropastoraux en Afrique intertropicale*, Quæ, CTA, Presses agronomiques de Gembloux. Collection Agricultures tropicales en poche.

- La peau travaillée dans la culture chez les Massa du Cameroun et du Tchad
- Domo J., 2000, « Notes sur les pratiques culturelles et représentations sociales chez les Massa du Cameroun », *Ngaoundéré-Anthropos, Revue de Sciences Sociales*, vol. 5, pp. 87-106, p. 90.
- Dr. Poutrin, 1943, « Esquisse ethnologique pour servir à l'étude des principales tribus des territoires du Cameroun sous Mandat Français », *Bull. de la Soc. ét. Cam.* 3.
- Dumas-Champion F., 1977, « Recherches sur l'organisation sociale des Massa. (Région de Koumi) », Université René Descartes, Paris V Sorbonne.
- Fidessou S., 2018, « Crises environnementales et mutations du mode de vie des Massa de la vallée du Logone dans l'Extrême-Nord du Cameroun (1916-2013). Approche socio-historique », Thèse de Doctorat Ph.D d'Histoire, Université de Ngaoundéré.
- Gouigoux J-C., *Comprendre l'Art Africain*, <http://france-cameroun.com>, consulté le 24/10/2012.
- Goulard J. et Ferrer J-L., 2009, *Contes Massa d'Ecureuil et de Sauterelle (Tchad)*, Paris, Karthala.
- Kange Ewane F., 1985, « The dynamics of culture identity in Cameroon. A historian's viewpoint », in *The cultural identity of Cameroon*, Papers presented at the Colloquium of the second national cultural week, Yaounde 13 to 20 May.
- Lembezat B., 1961, *Les populations du Nord-Cameroun et de l'Adamaoua*, Paris, PUF.
- Prem Kirpal, 1976, « La crise de la culture et du développement », in *La culture, la société et l'économie dans un monde nouveau*, Les Presses de l'Unesco et la Baconnière.
- Schaaf Y., 1994, *L'histoire et le rôle de la Bible en Afrique*, Lavigny, Ceta-Maho-Clé.
- Serre J., 1997, *Explorations au cœur de l'Afrique. Le commandant Lenfant : 1865-1925*, Paris, L'Harmattan.
- Unesco, 1976, « Le nouvel ordre et la société », in *La culture, la société et l'économie dans un monde nouveau*, Les Presses de l'Unesco et la Baconnière.
- Von Hagen. Die Bana. Baessler archive. 1912.
- Wassouni F., 2016, « Élaboration et usages des matériaux dans les sociétés de l'Afrique ancienne : l'exemple du cuir chez les peuples du Nord-Cameroun », *e-Phaistos Revue d'histoire des techniques*, Vol.V, N°1 – avril 2016.